



Bulletin
de la

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON



***Huetriphora raymondi* nov. gen. & nov. sp. de l'infralittoral, île de la Réunion (Mollusca : Gastropoda : Triphoridae)**

Olivier Caro* et Alain Bertrand**

*5 rue de Léon, 35000 Rennes - olivier.caro60@sfr.fr ; **Abéla, 09320 Boussenac - abela11@wanadoo.fr

Résumé. – Une nouvelle espèce de mollusque a été découverte dans l'infralittoral de la Réunion, au sud-ouest de l'Océan Indien. L'étude de la coquille amène les auteurs à proposer un nouveau genre basé sur une particularité morphologique inédite.

Mots-clés. – Infralittoral, malacologie, mollusques, Réunion, France.

***Huetriphora raymondi* nov. gen. & nov. sp. from infralittoral, Reunion Island (Mollusca : Gastropoda : Triphoridae)**

Abstract. – A new species of mollusc is described, from the infralittoral grounds of Reunion Island, South-Western Indian Ocean. The studies of the shell led the authors to propose a new genus based on an unprecedented morphological feature.

Keywords. – Infralittoral, malacology, molluscs, Reunion, France.

INTRODUCTION

La famille des Triphoridae Gray, 1847 comprend, en 2020, une quarantaine de genres, tous senestres sauf un (*Metaxia* Monterosato, 1884). Ses espèces possèdent une coquille que l'on a jadis rapprochée de celles des cérithes du genre *Bittium* Gray, 1847, car elles sont très majoritairement petites, élancées, avec de nombreux tours s'accroissant lentement.

Actuellement, d'après le site *vieoceane* initié par Maurice Jay, la famille comprendrait, dans le secteur Réunion – Île Maurice, quelques 171 espèces.

Le genre *Triphora* Blainville, 1828, à partir duquel Gray a construit la famille, présente un ensemble de caractéristiques morphologiques que l'on rencontre, totalement ou en partie, chez les autres Triphoridae. Voici, pour commencer, ce que dit BLAINVILLE (1825) à propos d'un genre de Cérithes que DESHAYES, selon l'auteur, se proposait de nommer Triphore, ou Tristome, dans un mémoire non publié datant de 1824 : « *Espèces dont l'ouverture est divisée en trois par la fermeture du tube court antérieur, et celle du sinus postérieur.* » C'est à la page 404. *Nota bene* que *Tristoma* était déjà pris par Cuvier (1817) pour un groupe de parasites lorsqu'on s'avisait de créer un genre pour les petites cérithes senestres à trois ouvertures.

Entre le tube du canal antérieur, celui du sinus postérieur et l'ouverture arrondie à la lèvre souvent expansée chez les individus ayant achevé leur croissance, nous avons bien l'apparence de trois bouches ("Tristoma") ou trois trous ("Trifora", ou "Triphora", "Triforis"), particulièrement manifestes chez *Triphora mirifica* Deshayes, 1863, ou *Triphora tubifera* Thiele, 1925, et plus encore chez *Mastoniaeforis lifuana* (Hervier, 1819). On y voit, vers la base, poindre un tube anal qui est soit en mesure de servir encore quand il est proche de l'ouverture, soit, s'il est en retrait, relégué au rang de vestige comme chez les Thyphinae Cossmann, 1903, où de nombreux tuyaux pointent à divers étages, témoins d'une pause dans la croissance.

Mais la présence d'un sinus postérieur tubiforme n'est pas un bon critère car, dans la grande majorité des espèces de Triphoridae, il est non seulement fort petit, mais il ne se referme pas en tube.

C'est donc plutôt l'association d'un canal antérieur – inconnu chez les autres familles à coquilles pointues comme les Térébres ou les Turritelles – avec une bouche au labre très avancé chez les adultes, qui constitue les deux premiers caractères servant à distinguer la famille. À noter que tous les genres de la famille sauf un, *Metaxia*, sont senestres.

Le troisième caractère est la petite taille ; le quatrième est la forme en aiguille, avec des tours de spire nombreux et au diamètre s'accroissant lentement ; et le dernier caractère est la sculpture spirale, forte et prédominant sur la radiale, faite de cordons qui sont toujours ornés de granules sauf chez *Viriola* Jousseaume, 1884.

L'étude des descriptions données par les auteurs qui ont travaillé sur la famille amène à proposer que si quatre de ces cinq caractères sont présents dans une coquille, alors l'animal auquel elle appartient est membre de la famille des Triphoridae. Toutefois, en ce domaine, la certitude ne peut naître véritablement que de deux manières : soit par l'identification du genre, qui donne par voie de conséquence celui de la famille, soit par une étude anatomique ou moléculaire.

L'espèce que nous décrivons ici nous est parvenue vide et incomplète. Cependant la coquille présente suffisamment de caractéristiques pour laisser à penser que l'animal qui la porta fut un Triphoridé ; en outre, un certain trait, jamais rencontré ailleurs, suggère qu'il faudrait instituer un nouveau nom de genre pour bien cataloguer ce petit gastéropode ; enfin, une particularité qu'on associe ordinairement aux espèces plutôt qu'aux genres, permettra de distinguer celui-ci d'éventuels congénères à venir.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Fin 2018, le conchyliologue Raymond Huet découvrit un coquillage singulier dans le dépôt intertidal d'une crique près de Ravine La Veuve, Saint-Leu, arrondissement de Saint-Paul, sur la côte occidentale de la Réunion. C'était la première fois en vingt années de collectes qu'un tel spécimen était récolté. Raymond Huet nous a soumis sa trouvaille à fins d'identification.

L'étude de cette coquille s'est attachée aux caractères suivants : la forme générale, la taille, la couleur, la suture, les motifs, la sculpture, la forme et l'étendue de l'ouverture, le développement du canal antérieur. La protoconque étant manquante, rien n'a pu être entrepris sur cette partie si utile à la détermination.

Une première recherche documentaire dans la littérature archivée en 2019-2020 (World Register of Marine Species, Internet Hawaiian Shell News, Biodiversity Heritage Library) a été menée afin de tenter d'identifier l'espèce. Quand il est apparu que le spécimen n'appartenait à aucune espèce décrite, les mêmes ressources furent balayées derechef afin de déterminer quels caractères devaient être observés pour la détermination du genre, et lesquels servaient ordinairement à la distinction spécifique. À la lecture de BOUCHET (1996), de LASERON (1958) et de MARSHALL (1983), il est apparu que les espèces d'un même genre partageaient des caractères liés à la morphologie de la coquille, et se différenciaient entre elles sur des traits liés essentiellement à l'ornementation

chromatique – la morphologie n'intervenant au niveau de l'espèce qu'en tant que variation sur un thème (spire élancée ou trapue, tours plats ou convexes, plus ou moins de boutons par tour de cordon spiral, etc.), elle n'est, ici, plus déterminante. Ceci pour ce qui est de la téléconque, seule partie de la coquille à nous être parvenue (la protoconque ayant disparu en chemin pour ou lors des prises de vue au microscope).

DESCRIPTION

Coquille : petite, senestre, trouvée sans protoconque. La spire comporte une dizaine de tours subsistants après la cassure, le premier étant abîmé ; ces tours sont faiblement convexes et séparés entre eux par une suture bien marquée.

La **sculpture** est composée de cordons spiraux ornés de 20 (postérieurement) à 24 (antérieurement) petites nodosités. Sur la partie antérieure de la coquille, ces cordons sont au nombre de 5 : quatre sont entièrement visibles, le cinquième étant à moitié enfoui dans la suture et n'apparaissant en son entier que sur le dernier tour.

L'ordre d'apparition des cordons spiraux est le suivant : étant entendu que le cordon 1 est le postérieur et le 5 l'antérieur, nous voyons, sur les deux premiers tours subsistants de la téléconque, les cordons 1, 3 et 4 (le 5 étant presque entièrement recouvert par le cordon 1 du tour suivant). Le cordon 2 apparaît, faiblement noduleux, à partir du troisième tour subsistant (Figure 1) ; le cordon 5 est, à cet endroit, un tout petit peu moins noyé sous le premier cordon du tour suivant.

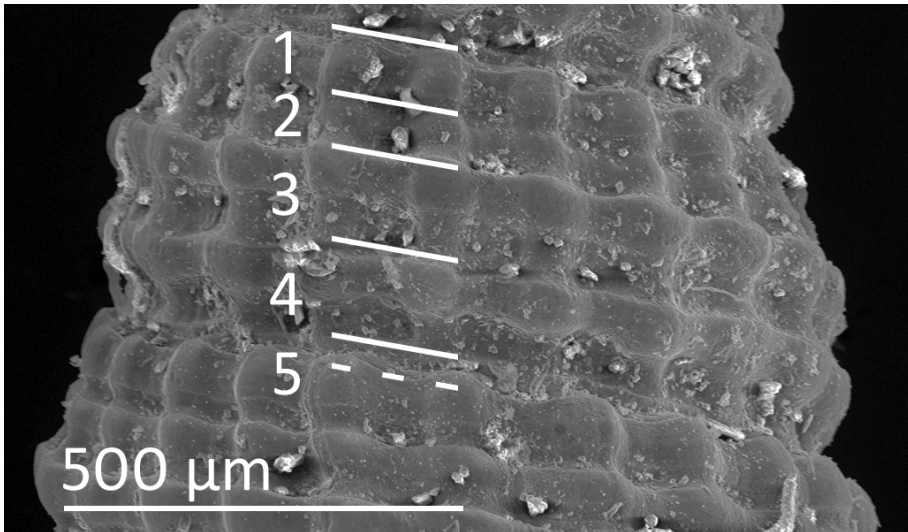


Figure 1. Le cordon 2 émerge aux dépens du 1 ; le cordon 5 commence à se découvrir.

Le cordon 2 ne prend toute sa place que 1,5 tour plus bas, étage à partir duquel le cordon 5 émerge presque à moitié ; ce dernier ne se révélera jamais beaucoup plus. Dès ce niveau, les nodosités des cordons 1 à 4 sont de même force ; le cordon 5 étant soumis à la constriction de la suture, ses nodosités semblent devoir être plus aplaties (Figure 2) ; sur la base, ce cinquième cordon devient moins granuleux ; les trois cordons qui le suivent sont de plus en plus lisses antérieurement.

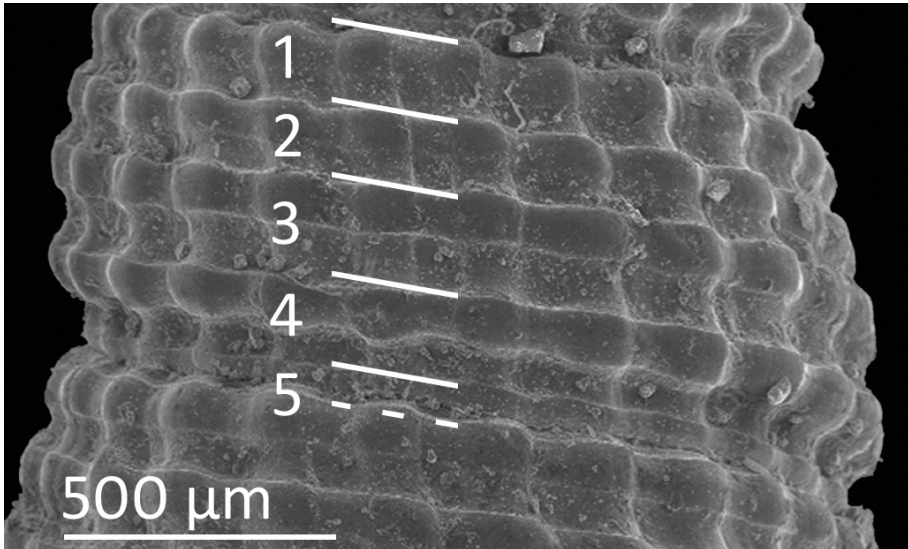


Figure 2. Le cordon 2 est entièrement sorti et va gagner en hauteur aux dépens du 3 ; le 5 apparaît quasi à moitié.

Ouverture : subrectangulaire à la périphérie, avec une base arrondie, tandis que l'angle subsutural est presque droit ; columelle incurvée (Figure 3). À noter que le bord labial n'est pas proéminent. Canal antérieur court, tubulaire ; sinus postérieur indiscernable.

Couleurs : le fond est orange marron uniforme, les espaces intergranulaires devenant plus sombres et plus saturés sur les cordons 5 et 1 (Figure 3).

La coquille présente quatre des cinq caractéristiques qui désignent un Triphoridé : la petite taille, le lent accroissement des tours qui détermine une forme en aiguille, le canal antérieur tubulaire, la sculpture spirale prédominante. Le fait que le labre ne soit pas expansé comme chez les Triphoridés accomplis signifie ordinairement que nous avons affaire à un individu immature ; c'est-à-dire que le labre expansé n'est pas une condition impulsive et déterminante : son absence n'entraîne pas l'invalidation de l'hypothèse.

SYSTÉMATIQUE

Famille Triphoridae Gray, 1847

Genre *Huetriphora* nobis nov. gen.

Type : *Huetriphora raymondi* – cf. infra.

Coquille petite, senestre, avec une sculpture spirale de 4 puis rapidement 5 cordons granuleux par tour ; les cordons 1 à 4 entièrement visibles, le cordon 5 à moitié caché par la suture, et visible entièrement seulement sur la fin du dernier tour.



Figure 3. Canal antérieur court et refermé en tube ; noter l'intergranulaire plus saturé sur les cordons 5 et 1.

Hauteur : 5,3 mm

Nous dédions ce nouveau genre à Raymond Huet qui est à l'origine de cette trouvaille curieuse. Il est, aux côtés de MM. Jay et Drivas, un des plus grands contributeurs à l'avancement du savoir en malacologie des Mascareignes ; à ce titre, il mérite d'être honoré. Et honoré doublement :

***Huetriphora raymondi* nov. sp.**

Holotype: 45049587 – Département de Malacologie, Musée des Confluences, Lyon, France.

Une *Huetriphora* aux tours faiblement convexes, à la suture marquée, au canal antérieur court, de couleur orange-marron, et ornée d'un assombrissement intergranulaire des cordons 1 et 5.

Station type : Crique de la ravine La veuve, Saint-Leu, la Réunion.

Derivatio nominis : d'après le prénom du découvreur Raymond Huet.

DISCUSSION

Ayant inspecté tous les genres listés sur WoRMS pour le début de l'année 2020 dans la famille des Triphoridae (WoRMS étant ici considéré comme le réceptacle de toutes les découvertes officialisées), nous devons remarquer que, en l'état des connaissances, aucun genre enregistré n'offre 4 cordons granuleux entièrement visibles par tour de spire, avec un cinquième à moitié caché. Habituellement, il n'y a que 2 à 3 cordons visibles, outre un dernier à moitié caché. Cette caractéristique étant manipulée, chez Marshall, Laseron, Bouchet, c'est-à-dire chez ceux qui ont le plus publié sur la famille, au titre de caractéristique générique, il semble donc pertinent d'instituer un nouveau genre, sénestre, à quatre cordons visibles plus un cinquième dans la suture, tous ornés de granules sauf sur la base.

En outre, le motif lui aussi est nouveau dans la famille : d'ordinaire, quand il y a assombrissement de la couleur dans les espaces intergranulaires, c'est uniquement en position suprasuturale, comme dans *Coriophora monilifera* (Hinds, 1843), *Euthymella isaotakii* Kosuge, 1962, *Mastonia algens* Jousseau, 1898, ou *Mastonia servaini* Jousseau, 1884 ; parfois même cet assombrissement apparaît à un cordon de distance au-dessus de la suture (*Triphora aporema* Rehder, 1980).

En fait, la seule espèce à peu près comparable qui porte un tel motif est *Triphora taeniolata* Hervier, 1898. Cependant, l'assombrissement y apparaît sur le cordon supersutural (3), tandis qu'ici il investit les cordons 5 (que l'on peut qualifier d'eusutural) et 1 (subsutural). Cette particularité à elle seule nous aurait incités, en l'absence de toute nécessité de créer un nouveau genre, à assigner au coquillage un nouveau nom d'espèce.

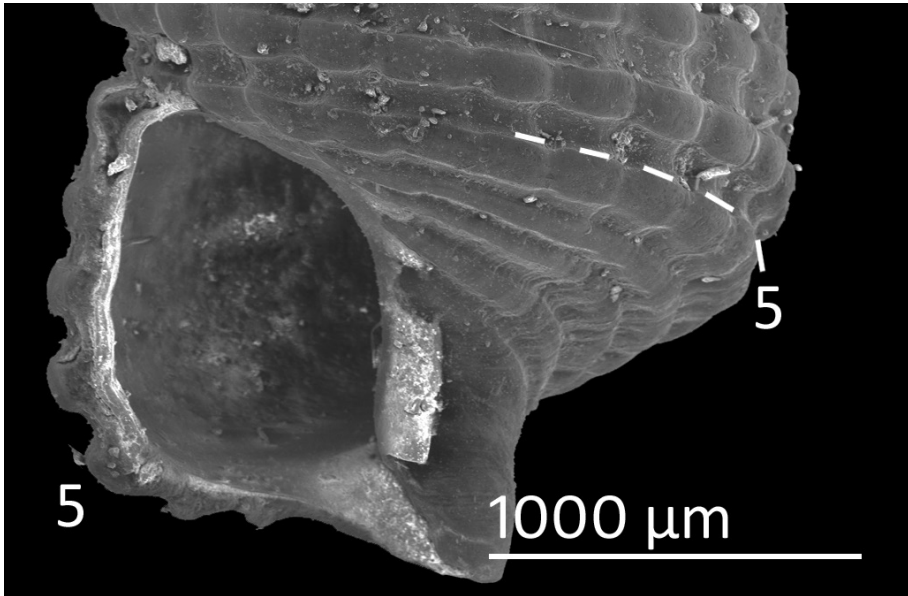


Figure 4. Parcours du cinquième cordon autour de la base.

Commentaire

Il n'est pas étonnant de trouver encore aujourd'hui des Triphoridés inconnus dans l'infra-littoral réunionnais. Il suffit pour cela de faire comme Raymond Huet, qui s'aventura dans une crique dangereuse et d'accès difficile, c'est-à-dire un endroit où personne n'avait eu encore, nous ne disons pas l'idée, mais l'envie d'aller prospecter.

Le fait que la crique soit dangereuse s'explique par son ouverture sans protection sur la haute mer, dans une zone pentue. Le détritique de plage y va et vient au gré du mauvais temps ; nourri par la houle, il peut apporter des espèces provenant d'un niveau rarement remué par les vagues, et qui cependant est ici réduit à quelques mètres de pente. Trop loin du bord pour être fouillé par les terriens, trop près de la côte pour être dragué par les marins, dans un secteur trop exposé aux vagues, il échappe ordinairement aux inspections. Qui irait plonger là ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLAINVILLE, H.-M. D. de, 1825. *Manuel de malacologie et de conchyliologie*, vol. I, Paris : 404.
- BLAINVILLE, H.-M. D. de, 1828. "Malacozoaires" in *Faune française*, Paris : 157.
- BOUCHET P., 1996. Nouvelles observations sur la systématique des Triphoridae de Méditerranée et du proche Atlantique. *Bollettino Malacologico*, Milano, 31 : 205-220.
- DESHAYES, G.-P., 1824. *Description des coquilles fossiles des environs de Paris*, tome II, Paris : 429.
- JAY M., 2007. *Triphoridae (Mollusca : Gastropoda) of Reunion Island (Indian Ocean) : Types revisited*. Novapex, vol. 8, Bruxelles : 31-42.
- LASERON C. F., 1958. The family Triphoridae (Mollusca) from Northern Australia; also Triphoridae from Christmas Island (Indian Ocean). *Australian Journal of Marine and Freshwater Research*, Melbourne, 9 (4): 569-658.
- MARSHALL B. A., 1983. A revision of the recent Triphoridae of southern Australia (Mollusca: Gastropoda). *Records of the Australian Museum*, suppl. 2, Sydney: 1-119.

RESSOURCES EN LIGNE

Biodiversity Heritage Library : la plate-forme collaborative rassemble toujours plus d'archives dans tous les domaines de la biodiversité, et les met en accès libre. **www.biodiversitylibrary.org**.

Internet Hawaiian Shell News : la publication est aujourd'hui archivée sur le site généraliste de Guido et Philippe Poppe **conchology.be**.

World Register of Marine Species : ce registre fournit une liste « *complète et faisant autorité des noms des organismes marins* » avec des liens vers les descriptions disponibles, une iconographie et la synonymie. **www.marinespecies.org/**



SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Gérard KECK

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 89 Fascicule 9-10 novembre - décembre 2020

SOMMAIRE

Brunet-Lecomte P. – Étude comparée de la boucle antérieure de la première molaire inférieure chez les campagnols des Pyrénées et des champs (Rodentia, Arvicolinae)	220-226
Guillaume N. & Tison J.M. – <i>Cyperus strigosus</i> L., 1753 dans la Loire (région Auvergne-Rhône-Alpes) : une espèce bien implantée	227-234
Béguinot J. – Investigations sur la distribution des arthropodes cécidogènes au long de la Côte bourguignonne, entre Chatillon-sur-Seine et Mâcon	235-250
d'Hondt J.L. – Propos et interrogations sur les relations phylogénétiques à l'intérieur de l'embranchement des Bryozoaires.....	251-265
Gereys B. – Contribution à la connaissance de la distribution des Vespidae solitaires de France (Hymenoptera : Eumeninae, Masarinae). I. <i>Alastor</i> , <i>Alastorynerus</i> , <i>Allodynerus</i>	267-274
Caro O. & Bertrand A. – <i>Huetriphora raymondi</i> nov. gen. & nov. sp. de l'infra-littoral, île de la Réunion (Mollusca : Gastropoda : Triphoridae).....	275-281
Dierkens M. – Description d'une nouvelle espèce de Silphidae (Coleoptera) de Tanzanie.	283-287

Couverture : *Carex acuta* formant des îlots sur le Rhône à Pierrelatte (Drôme). Crédit : J.-L. Amiet (Sur quelques Cypéracées et Joncacées rares ou peu connues du sud de la Drôme.)

CONTENTS

Brunet-Lecomte P. – Comparative study of the anterior loop of the first lower molar in Pyrenean vole and common vole (Rodentia, Arvicolinae).....	220-226
Guillaume N. & Tison J.M. – <i>Cyperus strigosus</i> L., 1753 in Loire department (région Auvergne-Rhône-Alpes) : a well-established species	227-234
Béguinot J. – Investigations into the distribution of gall-inducing arthropods on land plants along the Côtes de Bourgogne, between Chatillon-sur-Seine and Mâcon	235-250
d'Hondt J.L. – Purposes and interrogations on the phylogenetic relationships in the embranchement of the Bryozoa	251-265
Gereys B. – Contribution to knowledge of the distribution of solitary Vespidae of France (Hymenoptera : Eumeninae, Masarinae). I. <i>Alastor</i> , <i>Alastorynerus</i> , <i>Allodynerus</i>	267-274
Caro O. & Bertrand A. – <i>Huetriphora raymondi</i> nov. gen. & nov. sp. from infralittoral, Reunion Island (Mollusca : Gastropoda : Triphoridae)	275-281
Dierkens M. – Description of a new species of Silphidae (Coleoptera) from Tanzania	283-287

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 – N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par Imprimerie Brailly, 69564 Saint-Genis-Laval Cedex

Imprimé en France • Dépôt légal : Octobre 2020

Copyright © 2020 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.